

L'on doit simplement signaler les passages de Messieurs NININE, député du Nord-Cameroun, et NJOYA Arauna, sénateur, qui ont visité l'un ses électeurs, l'autre ses frères musulmans. Il semble que leurs passages aient une relation étroite avec la préparation des élections qui devraient se dérouler en 1951. Aucun résultat concret n'est ressorti de ces conversations.

## 2) Locale

### a) Commandement indigène.

A  
Z  
C  
X  
M  
T  
E  
C  
A  
R  
2  
  
Les relations, établies par mon prédécesseur avec le lamide MOHAMADOU Abbo, ont continué très cordiales, et, les entretiens hebdomadaires qui se déroulent entre nous permettent de régler rapidement de nombreux problèmes et d'établir une politique commune, l'Administration faisant partie de ses projets, de leur réalisation et le lamide soumettant quelques observations au nom de la population, la collaboration est fructueuse et l'on doit se louer de la compréhension du lamide, qui, depuis son retour au lamidat, assoit son autorité tant sur la brousse que sur la ville. L'Administration sait que de nombreuses intrigues se nouent tant autour du lamide que des dignitaires et d'un certain nombre de fonctionnaires fulbés.

En effet certains dignitaires ont gardé des relations avec le lamide ALIOU, destitué en 1948, lui laissant quelques espoirs sur son retour; ces dignitaires, connus, agissent sur certains Djacures de brousse qui opposent une certaine force d'inertie aux ordres administratifs transmis par le lamide régnant.

Quelques fonctionnaires fulbés, profitant de leur position d'interprète, cherchent à en tirer profit et ont une réelle tendance à faire état des conversations auxquelles ils participent, pour obtenir certaines faveurs. Il est donc nécessaire d'être très méfiant et d'agir avec prudence, pour l'application de toute mesure politique.

Dans le canton Duru, la mesure préconisée par mon prédécesseur a été appliquée, et, au cours d'une tournée, le remplacement de l'Arnado GABANA, chef de canton, démissionné pour raisons d'âge et de santé, a été prononcé. L'Arnado de Sibé, KOUNG, chef plein d'autorité, d'expérience et ayant un gros village, a été désigné, de préférence à DAGUDA, cousin de GABANA, qui a tenté de faire une opposition rapidement brisée.

Chez les Mboums, le Bekala de Nganha a quelque apathie et n'en sort que pour protester périodiquement contre l'autorité exercée par le lamide sur les Durus du plateau. Il désire les contrôler, mais n'a aucun droit pour le faire; d'ailleurs les Durus élèvent de véhémentes protestations. Le statu-quo doit donc être conservé si l'on ne veut pas courir le risque de voir une forte émigration vers Rey-Bouba.

b) Evolués.

Leur nombre se réduit au groupe de fonctionnaires africains du Sud, groupe vraiment fermé dont l'action sur la population locale est nulle "hors les bureaux". Les principaux éléments en sont connus et l'activité politique est réduite à quelques individualités affiliées à tel ou tel parti, et n'exerçant qu'une propagande intermittente. Les conditions de vie à Ngoundéré ne sont pas favorables à une agitation quelconque et, sur le plan syndical, il n'y a aucune observation à faire.

Les anciens combattants sont en petit nombre, et utilisés pour la plupart dans les services administratifs ; ils ne posent donc aucun problème de reclassement ou de réadaptation.

c) Européens.

La population européenne de Ngoundéré s'est fortement accrue et de nombreux faits intéressants l'économie de la région permettent d'entrevoir une augmentation encore plus sensible dans les années à venir. Les besoins de l'Administration ont nécessité la venue d'un certain nombre de fonctionnaires spécialistes pour la plupart. Le Bureau Minier de la P.O.M. a établi son centre dans la ville de Ngoundéré où réside les familles de ses nombreux agents, géologues ou prospecteurs.

Les rapports entre Africains et Européens sont excellents, aussi, dans l'ensemble, l'état d'esprit de la population ne donne lieu à aucune observation.

B - SOCIALE

1) Travail et sécurité sociale.

a) Main-d'œuvre (cf tableau in fine)

b) salariés - niveau de vie, coût de la vie.

cf tableau in fine : R.V. de la Commission en date du 28 Décembre 1950.

Le coût de la vie n'a que très peu changé par rapport à l'année précédente : les produits d'importation se sont maintenus à leur prix, et les produits de consommation locale (mil, maïs, manioc, viande) n'ont subi qu'une très légère augmentation.

c) Inspection du travail, conflits, accidents du travail : N.D.A.N.T

d) Travailleurs indépendants : N.D.A.N.T

Transports aériens.— L'ouverture de l'aérodrome de Ngaoundéré a véritablement bouleversé la vie de la ville et de la Région. Il suffit de regarder la statistique du trafic aérien pour se rendre compte de l'importance du mouvement, lequel n'est d'ailleurs qu'à son début; Beechcraft, Junker, DC 3, bien sûr Bristol des Compagnies Air France, R.A.C., S.T.A. et Alpes Provence alternent sur le terrain, emenant des passagers et surtout, de plus en plus utilisés au transport de la viande vers Yaoundé, Douala, Pointe Noire, Libreville, Port Gentil et bien-tôt Sainte-Isabel.

D ) — Industrie et artisanat

Tant européen qu'africain il est inexistant, mis à part la fabrication de soda (200 bouteilles hebdomadaires) par la S.I.C.A.

Les seuls artisans indigènes sont les ferronniers durus (Gangasacu) qui fabriquent armes et instruments aratoires, et des tailleurs au nombre d'une trentaine pour la ville de N'Gaoundéré.

---